

Éléments pour une analyse du non-engagement et du désengagement des jeunes comme processus sociaux

Stéphanie Garneau

Volume 4, numéro 1, 2019

L'engagement des jeunes dans diverses sphères de la vie. Deuxième partie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069166ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1069166ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garneau, S. (2019). Éléments pour une analyse du non-engagement et du désengagement des jeunes comme processus sociaux. *Revue Jeunes et Société*, 4(1), 4–22. <https://doi.org/10.7202/1069166ar>

Résumé de l'article

Contre le modèle de l'intentionnalité de l'acteur, qui prétend que les acteurs sociaux font une évaluation relativement semblable et durable des avantages et des inconvénients d'un engagement militant, ainsi que contre le modèle des déterminants structurels, qui privilégie un regard sur les origines structurelles des mobilisations, les approches interactionnistes ont permis de renouveler l'étude de l'engagement militant en éclairant les processus complexes, à la fois micro, méso et macro sociaux, par lesquels les acteurs sociaux entrent dans un engagement et le font perdurer. Dans cet article, nous montrons, à partir d'exemples présents dans la littérature, qu'une approche interactionniste peut non seulement éclairer les processus d'engagement des jeunes, mais aussi leurs processus de désengagement, voire de non-engagement. Plus spécifiquement, nous explicitons en quoi l'analyse du désengagement des jeunes et de certaines formes de non-engagement comme des processus sociaux permet : 1) de comprendre les logiques interactionnelles et de mise en cohérence de soi qui poussent à la désaffection ou à la « carence » d'engagement; 2) de nous renseigner sur les conditions qui favorisent les engagements et leur maintien; et 3) de nous défaire de certaines interprétations normatives de la jeunesse.



Éléments pour une analyse du non-engagement et du désengagement des jeunes comme processus sociaux

Stéphanie Garneau

Professeure agrégée
École de Service social
Université d'Ottawa
stephanie.garneau@uottawa.ca

Résumé

Contre le modèle de *l'intentionnalité de l'acteur*, qui prétend que les acteurs sociaux font une évaluation relativement semblable et durable des avantages et des inconvénients d'un engagement militant, ainsi que contre le modèle des *déterminants structurels*, qui privilégie un regard sur les origines structurelles des mobilisations, les approches interactionnistes ont permis de renouveler l'étude de l'engagement militant en éclairant les processus complexes, à la fois micro, méso et macro sociaux, par lesquels les acteurs sociaux entrent dans un engagement et le font perdurer. Dans cet article, nous montrons, à partir d'exemples présents dans la littérature, qu'une approche interactionniste peut non seulement éclairer les processus d'engagement des jeunes, mais aussi leurs processus de *désengagement*, voire de non-engagement. Plus spécifiquement, nous explicitons en quoi l'analyse du désengagement des jeunes et de certaines formes de non-engagement comme des processus sociaux permet : 1) de comprendre les logiques interactionnelles et de mise en cohérence de soi qui poussent à la désaffection ou à la « carence » d'engagement; 2) de nous renseigner sur les conditions qui favorisent les engagements et leur maintien; et 3) de nous défaire de certaines interprétations normatives de la jeunesse.

Mots-clés : désengagement, non-engagement, jeunesse, interactionnisme, processus

Elements for Analyzing Youth Non-Engagement and Youth Disengagement as Social Processes**Abstract**

In contrast to theories of *intentional action*, whereby social actors engage in a relatively standard and stable assessment of the advantages and disadvantages of activist engagement, and theories focused on *structural determinants*, which emphasize the structural roots of mobilization, interactionist perspectives have breathed new life into the study of activist engagement by shedding light on the complex micro-, mid-, and macro-level processes through which social actors commit to and maintain engagement. This article draws on examples from the existing literature to show how an interactionist approach can help explain not only on engagement, but also on *disengagement* and even non-engagement among youth. More specifically, the article explores the extent to which analyzing disengagement and certain forms of non-engagement among youth makes it possible: (1) to understand logics of interactionality and self-alignment that lead to disaffection and "failed" engagement; (2) to learn more about conditions that favour commitment to and maintenance of engagement; (3) to dispense with certain normative interpretations of youth.

Keywords: disengagement, non-engagement, youth; interactionism, processes

Pour citer cet article : Garneau, S. (2019). Éléments pour une analyse du non-engagement et du désengagement des jeunes comme processus sociaux. *Revue Jeunes et Société*, 4 (1), 4-22. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/154/95>

1. Introduction

Ce texte fait suite aux Journées d'études organisées par l'Observatoire Jeunes et Société en avril 2012 à Baie-Saint-Paul sur le thème de l'engagement des jeunes. Les participants à cet événement étaient invités à réfléchir à la réalité sociale qu'est l'engagement des jeunes en le décroissant, c'est-à-dire en ne le limitant pas à l'engagement militant, ni même à la participation associative, mais en l'inscrivant plutôt dans les différentes sphères de la vie sociale – familiale, conjugale, amicale, scolaire, professionnelle, religieuse, sportive, etc. – où il peut trouver à s'actualiser. Le postulat sous-jacent à cette entrée était que si les jeunes paraissent dépolitisés et apathiques, comme une certaine partie de la littérature en science politique et en sociologie tend à le montrer (Blais, Gidengil et Nevitte, 2004; Ion, 2005; Phelps, 2005; Putnam, 2000), ce ne serait pas en raison d'une défection ou d'un cynisme complet vis-à-vis de la vie politique. L'impression viendrait plutôt du fait que l'engagement – qui sera entendu dans ce texte comme une « prise de rôle inscrite dans la durée » (Sawicki et Siméant, 2009, p. 99) – serait pluriel, prendrait des formes qui se concurrencent entre elles au point parfois de s'annihiler (Passy, 2005), et emprunterait des conformations non conventionnelles qui peuvent échapper à l'attention tant des acteurs politiques que des chercheurs (Gallant, 2013; Quéniart, 2008; Quéniart et Jacques, 2008). Le postulat était qu'en s'intéressant aux formes diverses et plurielles d'engagement des jeunes, il était possible de voir des figures renouvelées de politisation et des pratiques militantes inconnues des lieux habituels de mobilisation collective.

Nous partons donc ici de cette dernière proposition – élargir le spectre des sphères d'engagement des jeunes – mais en focalisant notre attention sur les contraires de l'engagement d'une part, et sur leur caractère construit, d'autre part. À l'instar de nombreux travaux qui ont renouvelé l'intérêt des approches interactionnistes pour l'étude de l'engagement militant comme processus (Fillieule, 2001; Sawicki et Siméant, 2009), nous pensons qu'étudier les désengagements et certaines situations d'absence d'engagement chez les jeunes non pas comme des états (un « avant » ou un « après » engagement), mais comme les fruits d'un processus social¹, peut nous renseigner sur les conditions à la fois micro, méso et macrosociologiques qui président à leur production (Fillieule, 2005). En d'autres termes, nous défendons l'idée que l'analyse du désengagement des jeunes – déprise d'un rôle social – et de certaines formes de non-engagement – refus ou évitement d'un rôle dans la durée – comme des processus sociaux, peut permettre de comprendre les logiques sociales qui poussent à la désaffection ou à la « carence » d'engagement; peut nous renseigner, par son envers, sur les conditions qui favorisent les engagements et leur maintien; et peut nous aider à nous défaire de certaines interprétations normatives de la jeunesse.

Dans les pages qui suivent, nous revenons sur l'émergence du paradigme interactionniste dans la sociologie des mobilisations et de l'engagement militant. Une fois présenté le changement de regard que cette approche a permis dans ce champ

¹ Nous entendons la notion de processus dans la perspective interactionniste, c'est-à-dire dans une perspective où l'ordre social est pensé comme un ordre négocié plutôt que comme le fruit de déterminations structurelles. Les processus désignent alors l'ensemble complexe des interactions, toujours partiellement indéterminées, par lesquelles des acteurs sociaux capables de représentation, d'action, de négociation, produisent cet ordre. Voir, par exemple, Goffman (1974; 1988) et Strauss (1992).

spécifique, nous exposerons deux exemples de désengagement et de non-engagement de jeunes puisés dans d'autres sphères sociales que celle de l'activisme politique. Ces illustrations nous permettront d'explicitier plus avant quelques-uns des fondements théoriques de l'approche interactionniste et leur apport pour notre propos. Cela nous permettra en dernier lieu de plaider en faveur du concept de carrière pour l'étude de l'engagement/désengagement/non-engagement de la jeunesse.

2. De l'analyse des « causes » de l'engagement à l'analyse de l'engagement comme processus de socialisation

Depuis un peu plus d'une vingtaine d'années, nous assistons à la montée du paradigme interactionniste dans les travaux portant sur l'engagement militant. Auparavant, les approches dominantes étaient plutôt holistes et privilégiaient des niveaux d'analyse en termes de structures sociales (macro) ou d'organisations (méso). En s'intéressant prioritairement aux mouvements ou aux organisations dans une perspective de classes sociales, les logiques d'engagement et les dynamiques des trajectoires individuelles étaient alors majoritairement occultées (Sawicki et Siméant, 2009, p. 102).

La perte de terrain progressive des paradigmes structuro-fonctionnalistes et marxistes a conduit les sociologues et politistes, à partir des années 1980, à s'intéresser davantage aux actions individuelles et aux interactions des acteurs sociaux, de même qu'aux transformations des répertoires d'action et des modes d'engagement. La publication de Olson en 1965, *The Logic of Collective Action*, et celle de Gaxie sur l'« Économie des partis et rétributions du militantisme » parue en 1977, ont invité graduellement les chercheurs à se pencher sur la question des coûts et des bénéfices de l'engagement. Cette nouvelle perspective a alors suscité deux principaux modèles d'explication – l'intentionnalité de l'acteur et les déterminants structurels – qui, en dépit qu'ils aient permis un certain renouvellement des problématiques relatives à l'engagement militant, présentent certaines limites. Dans le cas de *l'intentionnalité de l'acteur*, qui s'appuie lourdement sur le postulat de la rationalité, on prétend que les acteurs sociaux font une évaluation relativement semblable et durable des avantages et des inconvénients de l'action, dans une perspective utilitariste qui prévient l'appréhension du caractère affectif et émotionnel des engagements. Dans le cas du modèle des *déterminants structurels*, l'attention est portée sur les origines structurelles des mobilisations sans que la manière dont les acteurs sociaux interprètent les grandes forces macrosociales qui s'exercent sur leur situation singulière ne fasse l'objet de considérations dans l'analyse. Dans les deux cas, les « ressources » (ou le manque de ressources) par lesquelles on explique l'engagement (ou le désengagement) apparaissent davantage comme des entités essentielles que comme des éléments relationnels et changeants. Elles ne permettent pas, tout compte fait, d'éclairer les processus complexes par lesquels on entre dans un engagement ni les processus par lesquels perdure ou non cet engagement : « On ne sait pas selon quelle modalité une *disposition* à [le fait de détenir un certain capital, par exemple d'avoir des parents militants] se traduit par une *action effective* » (Fillieule, 2001, p. 199), c'est-à-dire par l'endossement d'un certain rôle social à un moment précis du parcours d'un individu.

Avec l'arrivée des théories interactionnistes dans le champ de la sociologie de l'engagement militant, l'étude des rétributions du militantisme a pu sortir de sa dimension utilitariste. De même, la socialisation militante n'a plus été forcée d'être

pensée sous l'angle de la détermination des origines sociales ou de l'intériorisation sans failles de l'idéologie de l'organisation ou de l'institution. En « intégrant l'analyse des interactions entre individus et entre individus et contextes d'action » (Sawicki et Siméant, 2009, p. 102), le paradigme interactionniste autorise alors à :

travailler ensemble les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements le long du cycle de vie (défection[s] et déplacement[s] d'un collectif à l'autre, d'un type de militantisme à l'autre) et de la rétraction ou extension des engagements. (Fillieule, 2001, p. 201)

Plutôt que de se restreindre à l'étude des « causes » de l'engagement, l'approche interactionniste permet donc des analyses plus fines et dynamiques du phénomène en postulant que les coûts et les rétributions de l'engagement sont multiples, parfois imprévus et même affectifs. Qui plus est, elle reconnaît que les raisons de l'engagement peuvent être changeantes selon les événements de la vie personnelle et le développement identitaire (niveau micro), les transformations de l'organisation ou de l'institution dans laquelle on est impliqué (niveau méso) et le contexte socio-économique, politique ou culturel (niveau macro).

Ce détour par l'émergence du paradigme interactionniste dans les études sur l'engagement militant nous permet d'entrevoir en quoi ce paradigme a ouvert la voie à un changement de regard dans ce champ spécifique de recherche. L'approche interactionniste incite moins à penser le fonctionnement des organisations/institutions dans lesquelles s'engagent les individus – comme si elles étaient des entités homogènes à l'identité statique – qu'à étudier les modalités individuelles de l'engagement en leur sein en tenant compte des niveaux de contexte, de leur interconnexion avec les autres sphères de la vie sociale, et de leur transformation et réversibilité potentielles – désengagement – dans le temps (Garneau, 2016).

Si les considérations précédentes prennent racine dans une partie au moins de la littérature sur la sociologie de l'engagement militant, elles sont tout à fait transférables dans le champ de la sociologie de la jeunesse et peuvent couvrir une variété de formes d'engagement des jeunes. Dans cet article, nous montrerons non seulement que le *désengagement* des jeunes est un processus social dont l'analyse nous éclaire sur les logiques, à commencer par les contraintes, qui poussent vers la sortie (Bajoit, 1988; Hirschman, 1995), mais que certaines situations de *non-engagement* des jeunes peuvent aussi être appréhendées comme l'aboutissement de processus – plutôt que comme des états d'inertie. Avant d'appréhender de manière plus explicite les apports d'une approche interactionniste (processuelle) pour l'étude du désengagement et de certaines situations de non-engagement des jeunes, voyons deux situations qui pourront servir d'illustration à notre propos.

3. Le désengagement et le non-engagement des jeunes comme processus : illustrations

Pour illustrer la démarche théorique proposée, nous avons choisi deux exemples puisés dans la littérature. Le premier concerne le processus de désengagement de la vie scolaire d'un jeune élève présenté dans Millet et Thin (2005). Le second, issu des travaux

de Hamidi (2006), fait état des processus qui, au sein d'une association de jeunes femmes, empêchent le passage de ses membres au politique – et donc à un engagement individuel et collectif *militant*². Cette analyse secondaire d'observations rapportées par des chercheurs mus par une autre problématique que celle du non-engagement et du désengagement des jeunes (les processus de ruptures scolaires pour les premiers et les processus d'évitement d'un engagement militant en contexte associatif chez la seconde) contient certes les risques d'une surinterprétation. Néanmoins, la démarche d'enquête des auteurs, les fondements au moins en partie interactionnistes de leurs analyses et la clarté des observations empiriques rapportées autorisent leur emprunt pour illustrer quelques-unes des propositions en faveur de l'analyse du désengagement et de certaines situations apparentes de non-engagement comme des processus sociaux.

3.1 Le processus de désengagement de la vie scolaire

Dans le chapitre 2 de leur ouvrage, Millet et Thin (2005) interrogent la question des difficultés d'apprentissage dans les parcours de rupture scolaire d'élèves en France. Si les auteurs illustrent les processus qui mènent vers la sortie de l'école à partir de l'ensemble de leur matériau d'enquête (entretiens auprès des élèves, des parents et des enseignants, observations, analyse des bulletins et dossiers scolaires), ils relatent en fin de chapitre l'histoire d'un jeune élève de sixième³, Marc Wiltord, qui en bout d'enquête était sorti de l'école et inscrit dans un institut de rééducation.

Par quel processus Marc en est-il arrivé à ce désengagement de la sphère scolaire? Ce jeune élève, issu d'une famille monoparentale, vit seul avec sa mère depuis que ses trois sœurs aînées (nées d'un premier mariage dont le père est décédé) ont quitté le domicile familial pour « faire leur vie ». Sa mère, issue de l'immigration, ne vit pas avec son père. Elle n'a jamais travaillé et survit de l'aide fournie par les institutions d'assistance. Ils habitent un quartier ouvrier paupérisé où ils sont doublement isolés : ils sont repliés sur le quartier en raison de leurs faibles ressources économiques et sont isolés de leur réseau social pour diverses raisons (décès des membres de la famille de la mère, exclusion de la belle-famille depuis sa nouvelle relation, etc.). Malgré la faiblesse de ses capitaux économique, culturel et social, Marc parvient à maintenir des résultats moyens pendant toute sa scolarité primaire. Le passage au collège entraîne cependant une nette dégradation de ses résultats scolaires. Il finit par redoubler sa sixième.

C'est au moment de son premier redoublement de la sixième que les chercheurs rencontrent Marc pour la première fois. Ils évoquent le fait que ce dernier est loin des logiques scolaires : il peine à parler de ses apprentissages car ils sont devenus une source de stigmatisation; il a des pratiques langagières très éloignées de la langue

² Dans cet exemple, il sera important de comprendre que si les protagonistes sont bien engagés dans une association, elles évitent cependant, au cours de leurs interactions au sein de cette association, d'endosser un rôle qui les ferait entrer dans un discours politisé et, potentiellement, dans une forme d'engagement associatif plus militant. En évitant le politique dans une multitude de microsituations de leur vie ordinaire au sein de cette association, elles restent non engagées politiquement. Par non-engagement, nous référons donc à ces situations où des conditions pouvaient prédisposer à la prise d'un certain rôle social dans la durée, mais où cet endossement est avorté, évité, dévié; bref, où l'engagement n'a pas lieu.

³ Équivalent de la 6^e année du primaire dans le système d'éducation québécois, mais qui a lieu en France en première année de collège, soit à l'entrée à « l'école secondaire ».

scolaire, plus proches du langage parlé dans la rue. Il redouble la sixième une seconde fois, ce qu'il n'accepte pas. Il demande alors à sa mère de contester cette décision, mais le conseil de classe reste sur sa décision, ce qu'il vit comme une profonde injustice et une véritable humiliation. L'extrait suivant montre comment les interactions entre Marc et les différents acteurs de l'espace scolaire ne font ensuite que s'envenimer et comment elles le poussent graduellement vers la sortie :

Au cours de la seconde sixième, les conflits avec les enseignants se multiplient ainsi que les sanctions. [...] Bien que pris en charge par le dispositif relais en cours d'année scolaire, la position scolaire de Marc continue de se dégrader. Ses relations avec les enseignants deviennent inextricables. Certains enseignants ne supportent plus l'idée de l'avoir en cours et font tout pour l'en exclure. Marc s'engage alors dans un rejet de l'école qu'il revendique haut et fort et dans un processus combinant stigmatisation, menaces sur son avenir, signalement aux institutions judiciaires et à l'éducation spécialisée. Il affirme, jusque dans l'espace scolaire, son inscription dans les pratiques des jeunes « marginalisés » de son quartier, provoque des bagarres avec d'autres collégiens, menace les enseignants ou les surveillants, multiplie les allusions et les gestes sexuels et grossiers en direction de plusieurs collégiennes. Tout se passe comme si les manières de faire et d'être, acquises au cours de la socialisation avec les pairs de son quartier (et de son collègue), prenaient le dessus à mesure que sa disqualification scolaire s'accroît. [...] Il sera finalement orienté dans une SEGPA⁴ où se multiplient les incidents et les absences. Quelques mois plus tard, Marc est inscrit dans un institut de rééducation. (Miller et Thin, 2005, p. 154)

Si les origines sociales de Marc y sont certes pour beaucoup dans son processus de désengagement de la vie scolaire (ce que les enquêtes statistiques démontrent d'ailleurs abondamment), elles ne peuvent pas être entièrement déterminantes dans la mesure où d'autres élèves aux capitaux initiaux semblables n'aboutissent pas à la sortie du système scolaire. Dans l'histoire de Marc rapportée à grands traits ici, on voit s'entremêler, en plus des origines sociales et familiales où la mère et les sœurs de Marc peinent à lui fournir l'aide aux devoirs dont il aurait besoin, les logiques proprement scolaires : la langue scolaire, l'ensemble des procédures d'évaluation/disqualification qui ne sont pas adaptées ou légitimes aux yeux de toutes les catégories sociales d'élèves... De plus, les interactions personnelles avec les enseignants deviennent pour Marc une source de stigmatisation et d'humiliation qui lui fait interpréter la situation par le biais du prisme de l'injustice. Ce sentiment le fait entrer en conflit répété avec ses professeurs envers lesquels il se fait d'ailleurs menaçant à certains moments. Ses comportements appelleront des réactions de stigmatisation et de rejet toujours plus poussées de la part des élèves et du personnel scolaire qui l'inviteront à leur tour à s'éloigner toujours plus avant des enjeux scolaires et à s'engager de manière accrue, parallèlement, dans une sphère extérieure à l'école, celle propre aux jeunes

⁴ Section d'enseignement général et professionnel adapté. La SEGPA renvoie aux « classes atypiques », par exemple au cheminement particulier au Québec, lequel est destiné aux élèves en situation de handicap ou qui rencontrent des difficultés d'apprentissage ou d'adaptation.

marginalisés de son quartier dont il finit par revendiquer l'appartenance haut et fort. Ici, on voit l'intrication et les effets réciproques que peuvent avoir les divers univers sociaux les uns sur les autres puisqu'une sphère extérieure à l'école, la « rue », a sans doute eu un double effet sur le désengagement de Marc au sein de l'institution scolaire : celui de lui fournir un regroupement alternatif au sein duquel il trouve un minimum d'estime de soi quand l'école n'est devenue que blâmes et abaissement, et celui, corollaire, de l'encourager dans son éloignement progressif de la « culture » scolaire.

Ainsi, le désengagement du rôle d'élève est moins un moment ou un état que le fruit d'un processus. Appréhender la sortie de l'école comme processus graduel de désengagement informe à la fois sur les motivations et les dispositions individuelles du jeune, sur les effets conjugués des contextes (familial, scolaire, vie « de quartier »), ainsi que sur les interactions interindividuelles qui poussent vers la sortie. En dépit de sa focale sur le parcours individuel, l'approche interactionniste évite de concentrer l'attention uniquement sur les dispositions individuelles incorporées pour jeter un éclairage sur l'ensemble des « éléments » en interaction. Elle permet ainsi de comprendre, au niveau méso, *comment* l'institution produit de l'exclusion.

3.2 Les processus sous-jacents au « non-engagement » politique

Dans un article issu de sa thèse, Hamidi (2006) propose de mettre à l'épreuve l'hypothèse couramment avancée aujourd'hui selon laquelle l'engagement associatif serait un lieu de politisation, un ingrédient utile pour un éventuel engagement militant. Elle a choisi, pour ce faire, des associations locales de jeunes issus de l'immigration dont la vocation affichée n'était pas politique. En partant d'une définition large de la politisation (capacité de reconnaître la dimension conflictuelle de la question en jeu et capacité de monter en généralité et de désingulariser la cause), elle y a mené des enquêtes de terrain par observation participante et par entretien.

Hamidi montre, avec de nombreuses situations à l'appui, « une série de processus distincts, obéissant à des logiques autonomes, [qui] convergent en effet pour faire des associations des contextes qui, loin d'être forcément propices à la politisation, peuvent au contraire favoriser l'évitement du politique » (Hamidi, 2006, p.12). Parmi ces processus, elle note le besoin manifesté par les adhérents, et plus particulièrement les membres réguliers, de sentir que leurs actions sont utiles, ce qui les freine dans leur « montée en généralité » :

Quand les responsables des Gazelles Insoumises [nom fictif] élaborent un projet humanitaire à Madagascar, c'est bien parce qu'ils sont sensibles à des questions politiques générales, à savoir les relations Nord-Sud, les inégalités de développement ou les conditions de vie des jeunes défavorisés de Seine Saint-Denis, à qui ils souhaitent offrir des occasions de se sentir utiles. Pourtant, lorsque ce projet se précise et qu'il s'agit de le mettre en œuvre concrètement, ces discours opérant des montées en généralité cèdent le pas sur des considérations plus restreintes, car plus étroitement ajustées aux capacités d'intervention de l'association, afin que les agents puissent éprouver le sentiment que leur action est utile et pertinente. [...] [E]n témoigne cette remarque de Nora [prénom fictif], la secrétaire générale des Gazelles Insoumises, qui réagit ainsi aux demandes qu'elle juge exorbitantes des interlocuteurs malgaches [...] : « Quand ils nous demandent une ambulance, on a l'impression qu'ils ne comprennent pas ce qu'est notre association. On n'est pas Médecins du Monde! On est une petite association! C'est comme en Algérie, même quand [en France] on vit en HLM et qu'on roule en 2 CV, ils croient qu'on est riches et ils s'attendent à des choses extraordinaires... » (Hamidi, 2006, p. 13).

Tel qu'interprété par Hamidi, plutôt que de resituer les demandes jugées démesurées de son partenaire du Sud dans un discours sur les inégalités de développement, ce qui par exemple aurait contribué à maintenir son propos dans un registre politisé, la jeune enquêtée, soucieuse de croire en la justesse et l'efficacité de ses actions, resserre son discours autour des contraintes matérielles de l'association.

Dans un autre cas de figure, l'auteure rapporte que les raisons de s'engager au sein d'une association peuvent également convier à l'évitement de la conflictualisation, et donc d'une politisation éventuelle. C'est le cas des adhérentes d'Attitude Cachemire (nom fictif), qui disent s'être engagées dans cette association où l'on pratique la couture dans le but d'y développer des sociabilités légères et agréables et d'y trouver un certain refuge par rapport à la dureté de leur environnement professionnel ou familial. Le but ultime étant « de ne pas se prendre la tête », les sujets susceptibles d'engendrer des confrontations sont le plus souvent évités, comme dans cet exemple :

Delphine [jeune adhérente de parents non issus de l'immigration] travaille dans une agence d'intérim et elle annonce à Fatima [jeune salariée de l'association d'origine algérienne] qu'elle a peut-être trouvé un emploi pour le mari de celle-ci, qui est au chômage, « sauf si... tu vois, quoi... ». Elle semble gênée et se tourne vers son amie Caroline, qui a déjà travaillé dans cette agence d'intérim, pour avoir son avis : elle lui demande si elle pense que son patron est raciste [...]. Caroline répond : [...] « Je pense qu'il pense que les étrangers prennent le travail des Français, comme tout le monde, quoi ! ». Comme les deux jeunes femmes mentionnent les « Arabes » en parlant des étrangers, Fatima intervient sur ce point précis pour dire : « De toute façon, on n'est pas des Arabes. Les Algériens, les Marocains, les Tunisiens, c'est des Maghrébins, pas des Arabes ». [...] et elle ajoute que son mari « est travailleur », qu'il « ne fait pas d'histoires ». La situation semble propice à la politisation au sens de conflictualisation. [...] Pourtant, Fatima entreprend de dépolitiser la discussion en lui faisant perdre tout à la fois son caractère conflictuel et général : puisque « les Maghrébins ne sont pas des Arabes », les remarques critiques à l'encontre des Arabes ne s'appliquent pas à eux et la validité du clivage Français/Arabes n'a pas besoin d'être discutée dès lors qu'elle ne concerne pas les Maghrébins.

Plutôt que de déconstruire le raisonnement culturaliste et naturalisant des catégories « Français », « étrangers » et « Arabes », en s'aventurant par exemple dans une discussion sur les rapports sociaux de race qui aurait pu politiser l'échange en le pourvoyant d'un caractère général, la jeune salariée a préféré éviter tout conflit et travailler au maintien des bonnes relations au sein de l'association. Comme le montre Hamidi dans son travail, ces situations d'évitement du politique dans les interactions routinières contribuent ensemble à maintenir l'association dans sa vocation de sociabilité au détriment d'une orientation potentiellement plus militante (ex., lutte contre le racisme), et donc d'un engagement cette fois plus politique de la part des adhérentes. Aussi le passage souvent sous-entendu entre engagement social et engagement politique n'est-il pas systématique et dépend des caractéristiques sociologiques des acteurs, de leurs interactions et du contexte (ressources limitées des associations, mission officielle, etc.).

4. Les fondements théoriques d'une analyse processuelle et leur apport heuristique

Ces deux exemples permettent de constater que loin d'être un état, l'arrêt ou l'évitement d'un engagement particulier peut être compris comme la résultante d'un processus social. Nous souhaitons maintenant compléter les propositions déjà avancées en explicitant plus avant les fondements théoriques d'une analyse interactionniste du désengagement et de certaines absences apparentes d'engagement : 1) le désengagement et certaines formes de non-engagement peuvent résulter de processus interactionnels complexes; 2) et le désengagement et certaines formes de non-engagement peuvent être le fruit d'un travail de mise en cohérence de soi. Une fois ces postulats approfondis, nous serons mieux en mesure de souligner les

apports potentiels du concept de *carrière* dans l'étude de l'engagement/désengagement/non-engagement des jeunes.

4.1 Le non-engagement et le désengagement comme processus interactionnels

Le paradigme interactionniste offre au moins trois perspectives heuristiques d'analyse : il permet d'ouvrir l'étude de l'engagement à d'autres sphères que militantes; de favoriser la compréhension des enjeux en tenant compte du sens que donnent les acteurs sociaux à leur situation; et d'appréhender à la fois les effets de structure et les possibilités d'action individuelle, évitant de conclure ou bien à un jeune « non-engagé » opprimé ou bien à un jeune désengagé entièrement responsable de ses actes.

Chez Goffman (1981), l'engagement est entendu comme « une certaine attention intellectuelle et affective, une certaine mobilisation des ressources psychologiques » (p. 270) et recouvre tant les interactions *diffuses (éparpillées)* – soit « la gestion de la coprésence pure et simple » dans l'espace public – que les *interactions centrées* – celles où les « personnes se rassemblent et coopèrent » autour d'un objet commun (Goffman, 1981, p. 268). Cette définition large offre déjà quelques outils afin d'appréhender des formes d'engagement autres que dans la sphère politique et ouvre ainsi la voie à l'observation et à l'analyse de formes d'engagement moins collectives, plus lâches ou intimes (familiale, conjugale, amicale, par exemple). La distinction conceptuelle entre interactions diffuses et centrées permet de surcroît d'appréhender des situations de rassemblement qui peuvent, bien que les individus ne collaborent pas ouvertement et de manière organisée à un même objet, produire, par leurs actions atomisées, des effets collectifs (Vairel et Zaki, 2011). C'est notamment ce qui se produit lorsque les adhérentes à Attitude Cachemire s'attachent chacune à préserver leur désir initial de sociabilités agréables au sein de l'association. Sans que ces adhérentes se soient préalablement concertées sur cet objectif de maintien de l'harmonie, leurs interactions et comportements respectifs font en sorte que, collectivement, l'association ne passe pas à un engagement militant.

En outre, les interactions sociales ont une portée symbolique, elles offrent du sens à partir duquel s'élaborent de façon constante des interprétations de la situation et le passage ou non à l'action. Aussi, et maintes enquêtes sur l'engagement militant le soulignent, les réseaux sociaux offrent des ressources encourageant l'engagement (Passy et Giugni, 2001), et vice versa. Qui plus est, les interactions qui ont cours durant le temps de l'engagement participent également de sa perdurance – lorsque se nouent des liens affectifs et affinitaires (Turner et Killian, 1957) – ou de son effritement plus ou moins graduel si apparaissent des scissions ou des frictions avec les autres avec qui on est engagé (Leclercq, 2005). Le cas de Marc l'illustre bien : l'éloignement de ses camarades de classe qui, eux, n'ont pas redoublé, de même que la dégradation progressive de ses relations avec ses enseignants, ont contribué à ce qu'il se sente toujours plus stigmatisé et humilié et à ce que par conséquent il se désintéresse et se désinvestisse graduellement de la vie scolaire. La non-prise en compte de ces sentiments peut empêcher de comprendre le comportement du jeune en processus de désengagement.

Enfin, l'appel du paradigme interactionniste à tenir compte des « deux » bouts de l'interaction évite de porter une attention démesurée ou bien seulement aux acteurs sources de domination (État, parti, institution, etc.) et de désistement, ou bien

uniquement aux caractéristiques des jeunes (apathiques, inertes, etc.). Becker (1985) rappelle :

l'incapacité de la sociologie à prendre au sérieux la recommandation que l'on trouve dans presque toutes les présentations des principes de base de la théorie sociologique, mais qui est peut-être le plus clairement formulée dans la théorie interactionniste [...] : étudier toutes les parties engagées dans une situation ainsi que leurs relations. Si nous suivons cette recommandation, [...] nous n'étudierons pas les mouvements de protestation politiques comme s'ils impliquaient seulement les protestataires. (p. 224)

A contrario des approches fonctionnalistes et structuralistes, qui réifient les règles et normes sociales et les posent *a priori* de manière relativement statique et déterministe, l'approche interactionniste postule, rappelons-le, le caractère dynamique et souple, négocié et construit, de l'ordre social. Si elle accorde donc une certaine marge de manœuvre aux acteurs sociaux, elle ne fait pas fi pour autant de l'ordre social ainsi produit et des normes et contraintes qui s'imposent en retour à eux. Dans cette perspective, le désengagement, et même certaines absences durables d'engagement (par ex. dans le travail, dans le couple, etc.), bien moins que dépendants d'une subordination totale aux puissants et aux règles contraignantes qu'ils imposent, bien moins qu'entièrement déterminés par des contraintes sociales, peuvent être compris comme l'aboutissement de processus complexes où chaque acteur impliqué interprète la situation, négocie avec d'autres les règles et les termes de son engagement ou retrait, s'investit, s'adapte, recompose, se réajuste.

Ce caractère négocié de l'ordre social a deux implications majeures. Premièrement, cela signifie que l'acteur social n'est pas un élément entièrement passif, et qu'un désengagement ou un non-engagement peuvent aussi être la manifestation d'une volonté de désaffection ou d'un refus d'engagement, et donc potentiellement être un acte de protestation. Deuxièmement, la perspective selon laquelle les différents univers du monde social sont à la fois produits par des interactions sociales et producteurs de cadres normatifs régissant ces interactions conduit le chercheur à ne pas se détourner du « façonnage institutionnel », c'est-à-dire des cadres de détermination des désengagements et non-engagements individuels. Non seulement l'acteur social porte-t-il en lui un ensemble de dispositions incorporées, mais il évolue également dans des univers de possibilités variables. Il intériorise donc plus ou moins durablement des normes de collectifs qui sont inégalement institutionnalisés et déterminants, et qui peuvent de surcroît se transformer dans le temps. Si ces collectifs et leurs normes peuvent nourrir son engagement, ils peuvent tout autant l'affaiblir et le conduire à souhaiter s'affranchir du lieu initial de son engagement lorsque celui-ci n'apporte plus de rétributions, voire lorsqu'il devient une source de souffrance (Leclercq, 2011).

L'exemple de Marc est illustratif à cet effet. Il ne dispose pas, de par sa socialisation familiale, du capital culturel qui lui permettrait de répondre positivement aux normes de la vie scolaire. Il n'est pas pour autant entièrement déterminé par ses origines sociales dans la mesure où, pendant son éducation primaire, il arrive à négocier les termes de son engagement dans la vie scolaire et à le maintenir. L'élévation des exigences, lorsqu'il entre en sixième, coïncide avec le départ de la maison de ses sœurs

qui ne peuvent plus lui apporter l'aide nécessaire pour les leçons, ce qui le mène vers des échecs répétés. Les deux décisions consécutives de l'école en faveur de son redoublement l'entraînent dans la spirale interactionnelle et descendante que nous avons évoquée plus haut. Dans une certaine mesure, Marc choisit de désertier les enjeux scolaires au profit d'un investissement plus grand de la rue, ce dont témoignent ses agissements provocateurs. Il le fait toutefois en fonction d'un espace des possibles que les transformations de sa configuration familiale et l'institution scolaire et ses représentants ont largement contribué à restreindre, par exemple en lui soustrayant des ressources et en lui imposant les « bonnes manières » de s'engager dans la vie scolaire. Au fur et à mesure que ses relations avec les acteurs de l'école se dégradent, il perd une partie de sa marge de manœuvre et n'arrive plus à négocier positivement les règles et normes souscrivant à son engagement. Il est peu à peu poussé à la périphérie de l'espace scolaire par autrui, mais en même temps il se détache progressivement de son rôle d'élève au profit d'un investissement dans un autre univers, celui des bandes du quartier.

En d'autres termes, l'approche interactionniste invite à ne pas privilégier une approche déterministe ni une approche individualiste, mais à se rapprocher de la réalité sociale afin d'observer comment les normes et contraintes sont construites dans des interactions auxquelles le jeune participe lui-même, et comment ces normes et contraintes peuvent en retour s'imposer à lui et restreindre sa marge de manœuvre pour le pousser, comme dans le cas de Marc, vers le délaissement d'un rôle social.

4.2 Le non-engagement et le désengagement comme mises en cohérence de soi

Le désengagement et certaines absences d'engagement peuvent non seulement être les produits de relations de l'individu avec autrui, mais peuvent aussi découler d'une négociation de l'individu avec lui-même, dans le souci d'assurer une certaine continuité de soi. Dans un texte interrogeant le concept d'engagement, Becker (2006) fait référence aux « actions antérieures » et à ce qu'il appelle les « paris adjacents ». Pour comprendre son propos, empruntons à l'exemple qu'il fournit lui-même :

Imaginez que vous négociez le prix d'achat d'une maison; vous offrez seize mille dollars mais le vendeur vous en demande vingt mille. Maintenant, imaginez que vous donnez au vendeur des preuves conformes que vous avez parié cinq mille dollars avec un tiers que vous ne payerez pas plus de seize mille dollars pour la maison. Votre adversaire doit reconnaître sa défaite car vous perdriez de l'argent en augmentant votre offre; vous vous êtes engagé à ne pas payer plus que ce que vous avez offert initialement.

Cet engagement a été rendu possible en faisant un *pari adjacent*. L'individu engagé a agi de façon à inclure une tierce personne, initialement extérieure à l'action dans laquelle il est engagé. De par ses actions précédant la phase de négociation, il a misé sur quelque chose représentant de la valeur à ses yeux, quelque chose n'étant pas relié originellement à la présente action : il a misé sur la cohérence de son comportement. (Becker, 2006, par. 17-18)

On comprend par cette métaphore que l'acteur est inscrit dans une organisation sociale plus large faite d'une multitude d'univers sociaux qui engendrent nécessairement nombre de paris adjacents, parfois inconsciemment ou malgré soi, et qui orientent plus ou moins fortement les actions entreprises ailleurs et ultérieurement. La multiplicité des mondes sociaux à laquelle renvoie l'idée des « paris adjacents » nous oriente donc vers ce que d'autres ont appelé les « tensions constitutives de l'engagement » (Gottraux, 2005). En effet, l'entrée en concurrence de divers univers normatifs peut tout autant encourager l'individu à s'engager en aiguisant sa réflexivité ou en produisant un inconfort qu'il souhaitera amoindrir en s'engageant (Leclercq et Pagis, 2011), que le conduire à la désaffection (Passy, 2005) ou le maintenir dans une situation de non-engagement.

Becker a ainsi le triple mérite d'inscrire l'engagement dans la pluralité des mondes normatifs constitutifs de la vie en société, dans la temporalité et ses possibles contraintes, et surtout dans un horizon moral. De même que choisir une certaine forme d'engagement peut être une manière de miser sur ce qui a de la valeur pour soi, en conformité avec ses investissements passés et simultanés, de même refuser de le faire ou se retirer après avoir été engagé peut être une façon d'assurer une cohérence de soi lorsque l'organisation ou l'institution dans laquelle on s'est engagé s'est transformée dans une direction qui ne nous convient plus ou lorsque des engagements pris dans d'autres univers normatifs apparaissent désormais incompatibles avec l'engagement initial. L'investissement de Marc au sein des bandes du quartier, non sans que des forces aient pesé assez lourdement vers sa sortie de l'école, peut ainsi être interprété comme une stratégie de maintien positif de soi lorsque l'école devient pour lui une source trop grande d'humiliation. En même temps, les écarts normatifs entre les univers de la rue et de l'école ont sans doute fait en sorte que les deux rôles devenaient intenable sur la longue durée, lorsque par exemple les pratiques langagières de l'un étaient sanctionnées dans l'autre et nourrissaient toujours plus avant son sentiment de mépris. De même pour l'exemple des participantes à Attitude Cachemire : la nature de leurs engagements dans les autres sphères de leur vie (familiale, professionnelle), parfois difficiles et au principe de leur engagement au sein de l'association, fait en sorte qu'elles

refusent plus ou moins volontairement et consciemment d'y prendre un autre rôle et de s'aventurer ainsi vers un changement d'orientation de l'association.

4.3 Pour une étude des carrières de désengagement et de non-engagement des jeunes

Si les phénomènes de désengagement et certaines situations de non-engagement des jeunes peuvent être conçus comme les résultats d'un processus interactionnel entre les jeunes et autrui d'une part, et comme un processus de maintien d'une certaine cohérence de soi d'autre part, nous comprenons en quoi le concept interactionniste de carrière peut être d'une grande portée pour les appréhender. La carrière renvoie en effet, dans la tradition des sociologues de l'École de Chicago, aux événements objectivement observables qui ponctuent le parcours de vie d'un individu et qui opèrent sur ce dernier des transformations identitaires (Goffman, 1968; Hannerz, 1983; Becker, 1985; Hughes, 1996). Étudier des carrières de désengagement et, plus contre intuitivement, de certaines formes de non-engagement, favorise donc la prise en compte à la fois des dispositions individuelles incorporées et des contextes méso et macrosociaux dans lesquelles elles trouvent ou non à s'actualiser (Lahire, 1998). Cela donne également accès à la manière dont les comportements et le sens que leur donnait l'individu dans les « séquences »⁵ passées de son parcours déterminent en partie les comportements et le sens présents, et évite de poser un jugement normatif sur les pratiques des jeunes.

En s'attachant au caractère « négocié » des normes et des manières de ne pas s'engager ou de se désengager, on admet dans la foulée le caractère évolutif et changeant de la prise et déprise d'un rôle social. Au même titre qu'il est possible d'étudier les carrières d'engagement (Fillieule et Mayer, 2001; Collovald, Lechien, Rozier et Willemez, 2002), il nous semble donc fructueux d'étudier des carrières de désengagement (Pudal, 2005) et de « non-engagement » afin d'insister sur le caractère construit de phénomènes qualifiés à première vue de désaffection ou d'inertie des jeunes.

5. Conclusion

Nous avons vu que penser le non-engagement des jeunes ou leur désengagement non pas comme une condition – un avant et un après engagement – mais plutôt comme un processus complexe d'interactions sociales et de mise en cohérence de soi, possédait plusieurs avantages heuristiques. En focalisant le regard sur les deux termes de l'interaction, le jeune et ceux avec qui il entre en interaction, cela permet de mettre au jour les façons dont des institutions et des organisations produisent non seulement des offres d'engagement, mais aussi les « bonnes formes » de l'engagement, délégitimant de manière plus ou moins brutale ou progressive, au cours des interactions de ceux et celles qui les incarnent, certaines manières de faire moins conventionnelles pour empêcher toute entrée dans le rôle et/ou pour conduire vers la sortie. En ce sens, l'étude des « non-engagés » et des « désengagés » est importante car elle permet probablement plus aisément que la seule analyse des « engagés » de dévoiler des

⁵ Pour l'usage heuristique de la séquence comme unité d'analyse du processus, voir Mendez (2010), notamment la seconde partie.

mécanismes de sélection, des effets de contraintes, voire des logiques d'exclusion ou de domination qui préviennent l'engagement.

En même temps, l'approche interactionniste alloue une marge de manœuvre à l'acteur social. Ce dernier ne fait pas que subir passivement des forces sociales extérieures. L'analyse de ses choix, négociations, ajustements et refus donne accès aux ressources dont il dispose. Aussi, jeter la focale sur les « non-engagés » et « désengagés », dans cette perspective dynamique et changeante, en plus de laisser la place aux hasards et aux accidents biographiques, permet d'appréhender des situations à première vue d'apathie, de trahison ou d'abandon comme des actions de contestation, voire d'émancipation, au nom de ce qui a de la valeur pour les individus.

Pour finir, ce « plaidoyer » pour une analyse processuelle du non-engagement et du désengagement des jeunes ne voudrait en aucun cas conduire à l'imposition d'un cadre épistémologique et théorique qui serait indifférent aux enjeux propres à chaque recherche. D'autant plus qu'un cadre théorique mal adapté à son dispositif méthodologique, ce dont nous n'avons pu discuter ici faute d'espace, risque d'avoir des effets de connaissance standardisés et sans grande portée. Cette précision se veut une sorte d'avertissement quand, dans d'autres champs que la sociologie de la jeunesse, on appelle déjà à des mises en garde quant à la routinisation du cadre conceptuel interactionniste et de la méthode ethnographique pour l'étude des mobilisations et de l'engagement militant (Fillieule, 2001; Combes, Hmed, Mathieu, Siméant et Sommier, 2011). En outre, le paradigme interactionniste n'est pas sans présenter certains défis, notamment quant à la saisie effective des effets des grandes mutations sociétales sur les non-engagements ou désengagements (Sawicki et Siméant, 2009) – effets « macro » qui ne sont d'ailleurs pas aisément identifiables dans les deux exemples que nous avons fournis ici. C'est sans doute dans le bricolage méthodologique que réside le plus grand défi, mais aussi les plus grandes aspirations, de l'analyse processuelle des situations de non-engagement et de désengagement des jeunes dans les diverses sphères de leur vie.

Bibliographie

- Bajoit, G. (1988). Exit, Voice, Loyalty... and Apathy. Les réactions individuelles au mécontentement, *Revue française de sociologie*, 29 (2), 325-345.
- Becker, H. S. (2006). Sur le concept d'engagement, *SociologieS, Découvertes/Redécouvertes*. En ligne : <http://sociologies.revues.org/642>. Consulté le 16 avril 2012.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders*. Paris : Editions Métailié.
- Blais, A., E. Gidengil et N. Nevitte (2004). Where Does Turnout Decline Come From? *European Journal of Political Research*, 43 (2), 221-236.
- Collovald, A., M. H. Lechien, S. Rozier et L. Willemez (dir.) (2002). *L'humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de « solidarité internationale » en faveur du tiers monde*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

- Combes, H., C. Hmed, L. Mathieu, J. Siméant et I. Sommier (2011). Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux, *Politix*, 93 (1), 7-27.
- Fillieule, O. (2001). Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum, *Revue française de science politique*, 51 (1-2), 199-215.
- Fillieule, O. et N. Mayer (2001). Devenir militants, *Revue française de science politique*, 51 (1-2), 19-25.
- Fillieule, O. (dir.) (2005). *Le désengagement militant*. Paris : Éditions Belin.
- Gallant, N. (2013). Les jeunes Québécois engagés dans des mouvements globaux : formes de participation, sentiments d'appartenance, utilisation des arts, Conférence du Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés (CELAT), octobre. En ligne : http://www.celat.ulaval.ca/?page_id=78#!prettyPhoto/56/
- Garneau, S. (2016). Pour changer le regard sur les jeunes et le politique : quelques idées de recherche. In N. Gallant et S. Garneau (dir.), *Les jeunes et l'action politique : participation, contestation, résistance* (p. 233-257). Québec, Presses de l'Université Laval.
- Gaxie, D. (1977). Économie des partis et rétributions du militantisme, *Revue française de science politique*, 27 (1), 123-154.
- Goffman, E. (1968). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris : Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1981). Engagement. In Y. Winkin (dir.), *La Nouvelle Communication* (p. 267-278). Paris : Édition du Seuil.
- Goffman, E. (1988). L'ordre de l'interaction. In Y. Winkin (textes recueillis et présentés par), *Erving Goffman. Les moments et leurs hommes* (p. 186-230). Paris : Éditions Seuil/Minuit.
- Gottraux, P. (2005). Autodissolution d'un collectif politique. Autour de Socialisme ou Barbarie. In O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant* (p. 75-93). Paris : Éditions Belin .
- Hamidi, C. (2006). Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration, *Revue française de science politique*, 56 (1), 5-25.
- Hannerz, U. (1983). La ville en scène : les contes de Goffman. In U. Hannerz, *Explorer la ville: éléments d'anthropologie urbaine* (p. 254-300). Paris : Éditions Minuit.
- Hirschman, A. O. (1995). Défection et prise de parole. Paris : Éditions Fayard.
- Hughes, E. C. (1996). Carrières. In E. C. Hughes (dir.) *Le regard sociologique. Essais choisis* (p. 175-185). Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

- Ion, J. (2005). Individualisation et engagement publics. In P. Corcuff, J. Ion et F. de Singly (dir.), *Politiques de l'individualisme. Entre sociologie et philosophie* (p. 88-112). Paris : Éditions Textuel.
- Lahire, B. (1998). Le pouvoir négatif du contexte : inhibition et mise en attente. In B. Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action* (p. 69-73). Paris : Éditions Nathan.
- Leclercq, C. (2005). "Raisons de sortir". Les militants du Parti communiste français. In O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant* (p. 131-154). Paris : Éditions Belin.
- Leclercq, C. (2011). Engagement et construction de soi. La carrière d'émancipation d'un permanent communiste, *Sociétés contemporaines*, 84 (4), 127-149.
- Leclercq, C. et J. Pagis (2011). Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction, *Sociétés contemporaines*, 84 (4), 5-23.
- Mendez, A. (dir.) (2010). Processus. Concepts et méthodes pour l'analyse temporelle en sciences sociales. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Millet, M. et D. Thin (2005). Les apprentissages scolaires au cœur des ruptures scolaires, In M. Millet et D. Thin, *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale* (p. 105-155). Paris : Presses universitaires de France.
- Olson, M. (1965). *The Logic of Collective Action*. Cambridge: Harvard University Press.
- Passy, F. (2005). Interactions sociales et imbrications des sphères de vie. In O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant* (p. 111-130). Paris : Éditions Belin.
- Passy, F. et M. Giugni (2001). Social Networks and Individual Perceptions: Explaining Differential Participation in Social Movements, *Sociological Forum*, 16 (1), 123-153.
- Phelps, E. (2005). Young Voters at the 2005 British General Election, *The Political Quarterly*, 76 (4), 482-487.
- Pudal, B. (2005). Gérard Belloin, de l'engagement communiste à l'auto-analyse. In O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant*, (p. 155-169). Paris : Éditions Belin.
- Putnam, Robert D. (2000). *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster.
- Quéniart, A. (2008). Consommation responsable et préoccupations éthiques. In S. Gaudet et A. Quéniart (dir.), *Sociologie de l'éthique* (p. 132-150). Montréal : Éditions Liber.
- Quéniart, A. et J. Jacques (2008). Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique, *Politique et société*, 27 (3), 211-242.
- Sawicki, F. et J. Siméant (2009). Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français, *Sociologie du travail*, 51 (1), 97-125.

Garneau – Non-engagement et désengagement des jeunes comme processus sociaux

Strauss, A. L. (1992). *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*. Paris : Éditions L'Harmattan.

Turner, R. H. et L. M. Killian (1957). *Collective Behavior*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Vairel, F. et L. Zaki (2011). Politisation sous contrainte et politisation de la contrainte : *outsiders* politiques et *outsiders* de la ville au Maroc, *Critique internationale*, 50 (1), 91-108.